

Samedi 27 octobre 2007

Sarah Marcuse dresse un no man's land affectif et matériel sur la scène étroite du T/50

Théâtre • Dans le « Laveur de visages » de Fabrice Melquiot, un homme qui a tout perdu tente de se reconstruire.

Par Lionel Chiuch

« Je ne considère pas du tout l'espace théâtral comme le lieu du rêve. Si on y vient pour traverser une illusion, c'est pour pouvoir en revenir avec une illusion en moins ».

Voilà ce que nous déclarait Fabrice Melquiot, jeune auteur français alors que son *Albatros* était à l'affiche d'Am Stram Gram. Deux ans plus tard, c'est dans la minuscule salle du T/50 que Sarah Marcuse a décidé de monter *Le laveur de visages*. Une fois encore, il s'agit moins pour le dramaturge de construire un univers onirique que de s'attarder sur un imaginaire qui puise dans l'enfance. Son personnage Samuel Simorgh, est un homme encore jeune qui a tout perdu. Sa compagne, son entreprise et tout un lot de certitudes. Débarrassé d'une part de lui-même c'est en marge de la société qu'il tente désormais de se reconstruire. Grâce au vol de voitures, qu'il bichonne avant de les rendre à leur propriétaire, il redonne un sens à son existence. C'est bien de renaissance dont il est question, et c'est ce qui a séduit Sarah Marcuse.

« Je suis persuadée que les obstacles qui jalonnent notre vie et contre lesquels, très souvent nous pestons, sont autant de chances qui nous sont données de découvrir qui nous sommes » explique la metteur en scène et comédienne. Laquelle a confié l'unique rôle de la pièce à Michel Ruotolo, co-fondateur de la Cie La Fourmilière. Ensemble et sous l'égide de Fabrice Melquiot, ils vous invitent à découvrir que les illusions perdues en dissimulent souvent de nouvelles.